



Aux lecteurs et lectrices,

AVEC LES JEUNES, LA MISSION EN PRATIQUE

Cette fois-ci, vous lirez une réflexion très intéressante sur la mission, faite par Pierre-Olivier Tremblay, o.m.i. (Cf. Revue **En son Nom. Vie consacrée aujourd'hui**, Vol. 70, No 1, Janv.-fév. 2012, p. 18-20). Fructueuse lecture.

Personnellement, j'ai souvent ressenti à quel point la missiologie bénéficierait de présenter davantage la mission à partir du terrain et des pratiques concrètes des communautés locales. Pendant mon doctorat en théologie pratique à l'Université Laval, j'ai fait une recherche-action sur une communauté émergente, le Tisonnier de Québec. Cette jeune communauté chrétienne se veut missionnaire ici, au Québec. Elle est composée actuellement d'une cinquantaine de personnes, dont une majorité de jeunes adultes.

Dans le présent article, je voudrais présenter quelques maximes missiologiques actuelles et voir de quelle façon elles ont été vécues concrètement sur le terrain de la mission jeunesse, au sein de la communauté du Tisonnier. À la fin, je proposerai quelques réflexions personnelles pour interpeller la vie religieuse, sans oublier la vie consacrée sous toutes ses formes.

LA MISSION PRÉCÈDE L'ÉGLISE

Cette maxime, assez traditionnelle, est là pour nous rappeler que l'on ne doit pas saisir la mission d'abord comme une activité de l'Église, mais bien plus comme l'action de Dieu (la Missio Dei). Le Pape Paul VI affirme que « l'Église est née de la mission » (Evangelii Nuntiandi, 15). Dans le quotidien de la vie de nos communautés chrétiennes, on peut avoir tendance à percevoir la mission comme le débouché naturel de notre vie communautaire, comme ce qui en découle. À ce moment-là, on risque de voir la mission comme le point d'orgue, la dernière chose sur la liste des activités à faire. Lorsque les bénévoles d'une communauté sont débordés par les activités ordinaires de la vie communautaire, les activités missionnaires peuvent être perçues comme quelque chose qui s'ajoute, un fardeau supplémentaire. De plus, on risque de vivre l'activité missionnaire comme relevant de nos responsabilités. La maxime « la mission précède l'Église » est alors très utile pour nous rappeler que la mission relève d'abord de la responsabilité de Dieu. Dès lors, comme disent Bevens et Schroeder : « Ce n'est pas l'Église qui se donne une mission, mais bien plutôt la mission qui se donne une Église ».

Dans l'expérience que j'ai vécue au Tisonnier, la réflexion sur ce qu'est la mission ici est demeurée présente tout au long des années de ma recherche. À certains moments, des participants manifestaient la crainte que ce désir d'être missionnaire s'ajoute à ce qu'ils vivaient déjà. Je me souviens que d'autres ont expressément manifesté leur conviction que ce n'est pas eux qui amènent Dieu en ce monde, comme s'il en était absent, mais qu'au contraire, Dieu est déjà présent dans la société. Lorsqu'est venu le temps de se trouver un nom comme communauté chrétienne missionnaire, le choix du Tisonnier de Québec exprimait justement cette conviction. Les participants et participantes l'exprimaient en des mots comme ceux-ci : « Le feu, ce n'est pas nous, c'est Dieu. Et ce n'est pas nous qui allons l'amener dans la société, dans l'Église et en nous. Il est déjà là. Nous voulons être un tisonnier, qui sert à attiser le feu, le ranimer, le maximiser. » Au niveau des pratiques, cette conviction se manifestait par une approche humble du rôle du missionnaire dans le processus de la mission. La manière dont plusieurs participants et participantes témoignaient de leur foi ne les mettait pas à l'avant-plan. Les missionnaires ne sont pas des sauveurs ! Il y avait aussi une attitude (fondée sur cette profonde conviction que Dieu est déjà là) d'écoute et de valorisation de l'expérience, du vécu de toutes personnes, et entre autres des nouvelles personnes présentes. Cela amène une approche missionnaire qui est dialogale et mutuelle. (À SUIVRE)